



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

COMMÉMORATION DES FIDÈLES DÉFUNTS

*Chapelle du Mausolée de la Bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin,
Cimetière Saint-Charles, Québec, le 2 novembre 2021*

« Oui, un Amour m'attend »

Très chers frères et sœurs,

Voici déjà le 2 novembre, une date importante dans le calendrier liturgique de l'Église et dans notre tradition chrétienne le début de ce que nous appelons familièrement le mois des morts. De fait, c'est le temps pendant lequel nous commémorons le souvenir des fidèles défunts, notamment ceux et celles qui ont laissé un grand vide dans nos vies. Cette année, la moisson a été abondante. La mort qui s'est drapée sous le vocable de Covid 19 a fauché un nombre exceptionnel de personnes, connues ou inconnues, innocentes victimes de ce mal qui a répandu la terreur à la grandeur de la planète. Notre devoir de mémoire se fait encore plus insistant.

Chez nous, la saison automnale est souvent évoquée comme un prélude métaphorique à la mort. La nature, si florissante pendant les doux mois de l'été, perd peu à peu de son éclat à cette période de l'année. Nous voyons nos belles forêts se dégarnir, les fleurs se faner, l'air doux se transformer en souffles qui font frissonner et le soleil disparaître de plus en plus rapidement comme s'il avait hâte de regagner d'autres hémisphères qui l'attendent impatiemment.

Et pourtant, nous sommes nombreux à aimer cette belle saison de l'automne. Nous sommes émerveillés par le chatoiement des couleurs, par la volupté des odeurs qui s'élèvent de la terre. Nous admirons les vergers et les champs qui regorgent de fruits et de légumes sous lesquels croulent les étals des marchés. Et en dépit de la perspective que tout cela va bientôt se transformer et se figer dans les glaces, et les difficultés de l'hiver, nous gardons le cap sur l'espérance. Après tout, nous sommes citoyens et citoyennes d'une zone boréale et nous fredonnons facilement les paroles de notre poète Gilles Vigneault qui nous rappelle que « Mon pays, ce n'est pas un pays c'est l'hiver ».

Et si nous nous y habituons, et que même nous profitons des bienfaits que l'hiver nous offre, nous nous réjouissons de savoir que le printemps va suivre. C'est comme si une certaine mort de la nature nous rappelait que ce passage saisonnier n'est qu'un passage vers un renouvellement d'une vie que nous aimons et que nous attendons, parfois avec une certaine impatience.

Si nous sommes rassemblés aujourd'hui pour évoquer le souvenir de nos défunts dans la pensée et dans la prière, si nous sommes habités par l'espérance de la vie éternelle, c'est que Jésus nous l'a promis, comme il l'a affirmé à ses disciples avant de les quitter et de disparaître à leurs yeux : « *Que votre coeur cesse de se troubler ! Croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père, sinon je vous l'aurais dit ; je vais vous préparer une place ... afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi* » (Jn 14, 1-3). À cause de Jésus, nous pouvons envisager la mort avec espérance. Dans les saisons de notre vie chrétienne, une cinquième saison pointe à l'horizon.

Dans la première lecture, tirée du prophète Isaïe, nous avons entendu les promesses de Dieu : « *En ce jour-là, le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples un festin sur la montagne. [...] Il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples. [...] Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur essuiera les larmes sur tous les visages...* ».

Ces belles paroles ne sont pas vaines, ni une utopie visant à édulcorer une réalité et que nous serions souvent tentés de mettre sous le boisseau. Notre Dieu est un Dieu aimant et fidèle. Sa Parole est vivante et efficace. C'est par la mort et la résurrection de Jésus que cette espérance fiable est devenue pour nous un chemin de vie, de vie en abondance, ouvert à la vie éternelle.

Dieu notre Créateur, notre Père, nous a créés pour vivre. Il est le Dieu de la vie. Il est bon de se rappeler, en même temps que nous réfléchissons à la mort, que la vie humaine est un cadeau extraordinaire même s'il contient la réalité de la finitude. Autant nous sommes les témoins de la

fragilité de la nature et du caractère éphémère de notre passage dans ce monde, autant la vie nous est donnée pour qu'elle soit belle et bonne. C'est Dieu lui-même qui l'affirme au moment où il insuffle la vie à Adam et Ève, puis à tous leurs descendants jusqu'à la fin du monde.

Et si nous croyons que Dieu nous attend au bout du chemin, nous avons sans cesse à rendre grâce pour sa présence en tout moment et en tout temps de notre vie. Notre grand poète québécois, Félix Leclerc, chantait : « C'est grand la mort, c'est plein de vie dedans ». Comme les saisons d'une année comprennent toute une gamme de phénomènes qui tantôt nous réjouissent, tantôt nous font souffrir mais toujours se renouvellent, les saisons de nos propres vies se succèdent dans une séquence qui nous conduit vers des buts que nous nous astreignons à réaliser, mais aussi vers une finitude dont nous avons à assumer la façon de l'envisager.

La perspective chrétienne de la vie est qu'elle nous est donnée gracieusement par Dieu pour notre bonheur et pour que la création réponde aux attentes du Créateur : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ». (Gn 1, 28)

La noirceur, l'obscurité qui s'installent sur Jérusalem jusqu'à trois heures un certain vendredi sur la Calvaire, jusqu'à la mort de Jésus, ressemble à un hiver qui emprisonne dans ses glaces et dans la désespérance la fin du Royaume annoncé par le Christ. Mais Dieu n'a pas dit son dernier mot ! Un nouveau printemps est en gestation. La mort de Jésus sur la croix ouvre le chemin à la lumière de la résurrection. On pourrait même dire que c'est déjà l'annonce, le prélude du matin de Pâques. La mort n'aura pas eu le dernier mot.

C'est le cœur du message de notre foi chrétienne : le Christ est mort et il est ressuscité. C'est la Bonne Nouvelle par excellence, le fondement de notre foi. Dans le cœur de toute personne qui adhère à cette Bonne Nouvelle, la foi s'enracine dans l'expérience de Jésus, dans sa mort et dans sa résurrection.

Jésus est le soleil levant qui dissipe les ténèbres de la mort et laisse entrer la lumière de la vie afin que nous découvriions qu'un grand Amour nous attend. Notre Dieu nous a faits pour aimer et être aimés et la plénitude de l'amour se trouve en Lui. Nous sommes attendus à ce grand rendez-vous, cette rencontre définitive où nous le verrons face à face.

J'aime beaucoup le texte avec lequel j'ai choisi de conclure ma réflexion. Les mots que nous a laissés Mère Aline Aimée pourraient fort bien exprimer ce que nous pouvons ressentir devant la mort. Sans tout comprendre de ce qui l'attend, elle choisit de faire confiance aux promesses de

Dieu et de se laisser accueillir par sa tendresse et sa miséricorde. La Parole de Dieu qui nous a été proclamée aujourd'hui nous y invite aussi.

Un amour m'attend...¹

Ce qui se passera de l'autre côté,
quand tout pour moi
aura basculé dans l'éternité,
je ne le sais pas.

Je crois, je crois seulement
qu'un AMOUR m'attend.
Je sais pourtant qu'alors il me faudra faire
pauvre et sans poids,
le bilan de moi.

Mais ne pensez pas que je désespère.
Je crois, je crois tellement
qu'un AMOUR m'attend.
Quand je meurs, ne pleurez pas;
C'est un AMOUR qui me prend.

Si j'ai peur – et pourquoi pas ?
Rappelez-moi simplement
qu'un AMOUR, un AMOUR m'attend.
Il va m'ouvrir tout entier
à sa joie, à sa lumière.

Oui, Père, je viens à toi
dans le vent,
dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va,
vers ton AMOUR, ton AMOUR qui m'attend.

¹ Mère Aline Aimée, *Passer la mort – textes non bibliques pour les funérailles*, Les Éditions Ouvrières, 1994.